

Feu d'ADO

SamyPSP

- I. Les congés de pâques a Port-au-Prince
- II. De retour pour l'école
- III. Les imprévus des vacances d'été
- IV. L'ouverture de l'école
- V. Enfin les vacances de Noël
- VI. Le 24 décembre
- VII. Le 31 décembre
- VIII. Retour triste aux Cayes
- IX. Souffrances des distances
- X. Encore un été triste
- XI. Je te quitte Samuel
- XII. Comment convaincre mon oncle?
- XIII. La Noël avec mon ex
- XIV. La veille du retour des vacances
- XV. Les commérages de ma cousine
- XVI. Le temps mort de cet amour
- XVII. Le groupe whatsapp
- XVIII. Réconciliation et début d'une nouvelle amitié
- XIX. Fin de l'école classique et départ pour la capitale
- XX. De nouveau ensemble
- XXI. Ma plus grande blessure en amour
- XXII. Non pour de vrai

I. Les congés de Pâques à Port-au-Prince

Tout a commencé avec l'histoire de la bicyclette. Il s'agit d'un vélo que mon oncle Remy m'avait acheté, parce que j'avais des problèmes de transport pour l'école. A l'époque j'étais en neuvième, je préparais les examens officiels. De ce fait, je devais être toujours en va et vient pour aller travailler, soit avec mes camarades ou dans les cours de rattrapages. Un soir mon téléphone a sonné et c'était mon oncle Remy qui m'appelait pour m'annoncer qu'il a acheté la bicyclette, ému de cette nouvelle, je disais à maman que j'allais la chercher pour les congés de Pâques qui arriveraient bientôt. Impatient, je ne pouvais pas attendre les vacances d'été, et chaque jour qui passait je ne rêvais que de la bicyclette, je caressais l'envie d'aller à Port-au-Prince, je racontais à tous mes amis que j'allais avoir une bicyclette. A l'époque, certains amis avec leurs vélos étaient très mesquins envers moi, des fois ils me demandaient même de l'argent afin de me prêter leur bicyclette. Enfin les vacances de pâques, je faisais la lessive parce que dans deux jours j'allais partir en vacances à la capitale. La veille du voyage, je préparais ma valise, je sélectionnais les plus beaux vêtements, à tel point j'avais chargé ma valise qui ne pouvait être fermée. Maman criait << Samuel, pourquoi tous ces vêtements, tu vas y rester ? >>. Je ne disais rien parce qu'elle pouvait débarrasser ma valise, et ça ne me plairait pas. Quand elle était partie, je les pétris, et après beaucoup de démonstration, elle est fermée. Après, allongé dans mon lit <<RRRRRRR>> c'était mon petit frère qui ronflait. Tout le monde dormait sauf moi qui hallucinais. Quelle longue nuit! Le pire c'est que je n'arrivais pas à dormir. Cocorico : "il fait jour", chantait le coq. J'étais très content et m'étais levé très rapide, ensuite je me trouvais sous la douche, je chantais et dansais. Maman m'avait préparé un plat de spaghetti, alors que je n'avais même pas d'appétit, mais mon petit frère a eu le plaisir d'en déguster à ma place. Pendant que maman me donnait les conseils pour me protéger parce que la capitale est dangereuse, je tenais ma petite boîte secret pour contrôler l'argent du transport. J'avais seulement 450 gdes, alors que le prix du voyage s'élevait à 430 gdes : donc 400 gdes pour l'autobus et, arrivé à la station, je devrais prendre un autre minibus pour 20 gdes et ensuite une camionnette pour 10 gdes. Ouf, je n'avais pas d'argent pour prendre un taxi pour aller à la station des autobus, parce que le reste était pour m'acheter à boire durant le trajet." Bon ! Au revoir tout le monde " : disais-je d'un air rigolo. En sortant de la maison, je croisais mon ami Caleb, c'était une grâce, il m'avait aidé jusqu'à la station des autobus. "À la semaine prochaine !" disait-il. Après ce long voyage, j'étais arrivé devant la maison de l'oncle Remy et j'apercevais un sourire moqueur, c'était ma cousine Shella, elle était assise dans la boutique et j'allais la faire une bise. Après, j'étais monté à l'étage, puisque chez mon oncle, ils vivaient à l'étage, au rez-de-chaussée il y avait une boutique. Arrivé à l'étage, j'avais entendu une voix qui me criait : " Samuel, Samuel, mon père t'a acheté une bicyclette, et à moi aussi." C'était mon petit Carl. J'avais déposé ma valise, mon oncle n'était pas encore rentré de son travail. Et j'allais voir le vélo. Que j'étais émotif ! Tout de suite l'envie m'avait pris de l'essayer, mais je devais attendre mon oncle. Bonsoir Samuel, comment va tout le monde ?" C'était la femme de mon oncle qui tenait dans ses bras ma petite cousine Sheima, elle était bébé. Le lendemain mon oncle me disait d'aller faire du vélo avec Carl sur la cour d'une école qui n'était pas trop loin, parce que Carl voulait faire du vélo et Il n'avait pas d'accompagnateur auparavant. C'était avec plaisir, car je voulais également essayer le mien. Pendant tout ce temps rien ne m'intéressait que mon vélo.

Voilà qu'un jour une amie de Shella était venue nous rendre visite, elle était dans la même école qu'elle. J'avais un livre en main comme prétexte pourtant je les regardais en train de faire des commérages, enfin vous connaissez les filles. A son départ, je disais à ma cousine : "qui est-elle ?" Et elle m'avait répondu

ainsi : “tu l’aimes ?” Pour vous dire à l’époque le plaisir de ma cousine était que je drague toutes ses copines si non j’étais un imbécile ou encore un idiot. Un après-midi nous parlons de tout et de rien et je revenais sur son amie. Ma cousine m’avait dit qu’elle n’habitait pas trop loin, je lui avais demandé de me la présenter. On avait monté un plan et elle avait envoyé son ami Givens la chercher. Elle était venue, nous étions 4 dans le salon à regarder la télé, Shella faisait semblant de jouer avec Sheima en tourbillon jusqu’à ce qu’elle fût disparue dans la chambre. Que nous 2, alors j’imaginai comment introduire la conversation, et j’avais dit:” Shella m’a dit que tu es forte en maths, est-ce vrai?” Et elle avait répondu :”je me débrouille” ensuite on se présentait, c’était la première phase.

Le dimanche de pâques, après l’église, j’avais rencontré l’amie de ma cousine, elle s’appelait Dougeline, je lui donnais mes coordonnées de téléphone pendant que Shella et la petite sœur de Dougeline se moquaient de nous dans un coin. Le lendemain j’étais allé a nazon chez ma tante Serancile, et commençons à échanger des textos. Je la cotisais, elle était timide, ne savait même pas embrasser. Bon ! je lui avais dit que j’allais le lui apprendre, ça allait entre nous. Le lendemain je retournais chez oncle Remy parce que le jour suivant je devais retourner chez moi pour l’école. Dans la nuit, elle était venue pour me dire au revoir, c’était le premier baiser, on surveillait mon petit cousin qui était très curieux et avec l’aide de ma cousine, on surveillait également les parents.

II. De retour pour l’école

Le lendemain, à l’aube, j’étais déjà prêt à retourner. Avant de partir, comme d’habitude, oncle Remy me donnait de l’argent (pour le transport, argent de poche, et pour donner à ma maman). J’avais reçu un texto, c’était Dougeline pour me souhaiter bon voyage avec des mots tendres. Prêt pour partir, je prenais mon vélo et je l’avais mis dans le camion de mon oncle, il m’avait déposé à la station des autobus et m’avait souhaité bon voyage ! Dans l’autobus j’étais assis auprès d’une très jolie demoiselle, c’était Anne, on avait tellement bavardé durant le trajet que le voyage était dans un clin d’œil. Quand nous étions arrivés, son père était venu la chercher en voiture et moi j’avais pris un taxi moto tenant la bicyclette dans ma main droite. “ Est ce que t’a déjà fait cela ? “ Disait le taximan. “Non mais je vais essayer.” c’était un peu difficile, mais j’avais réussi. Arrivé dans mon quartier, j’avais aperçu mon ami Datson, puis les autres. Ils étaient contents de me revoir et moi encore plus et fier car j’avais ma bicyclette toute neuve. Je descendais de la moto, j’étais entré dans la maison. Tout le monde était content de me revoir et voulait essayer mon vélo, pendant que moi je cherchais des prétextes pour les éviter. Après, je sortais pour aller auprès de mes potes qui m’attendaient pour leur parler des congés. On en discutait. Je leur avais raconté l’histoire de l’amie de ma cousine, et eux m’ont raconté à leur tour leurs histoires. A l’époque moi et mes amis nous avions une perspective uniforme envers les filles : celle de la méfiance, Nous ne voulions pas croire en elles.

Dans la soirée Dougeline m’appelait pour me dire que je la manquais déjà qu’elle m’aimait... et moi je faisais la réciprocité. Le lendemain depuis 7h AM j’étais déjà sur mon vélo pour aller à l’école. Arrivé à l’école, les cyclistes me regardaient avec un silence de cimetière, et après ils chuchotèrent à l’oreille les uns aux autres. C’était une gloire pour moi. Dans ma salle j’étais impatient du son de la cloche pour retourner avec mon vélo. C’était ainsi depuis les premières semaines, l’amour entre moi et Dougeline commençait à devenir de plus en plus sérieux : des mots tendres, des textos, des appels ... Quelque chose commençait à grandir en moi. Je ne voulais pas que les amis le sachent, pour cela il y avait des trucs que

je faisais en clandestin, comme par exemple après avoir échangé des sms avec elle , je supprimais les conversations , parce qu'on avait dit de jamais tomber amoureux , tout ce qu'on voulait, c'était de les faire souffrir et briser leurs cœurs, mais hélas c'était plus fort que moi. Mes potes commençaient à en rendre compte et se moquaient de moi, mais grâce à Dieu, à la même époque ils avaient également le même problème que moi. Finalement, un jour, en bavardant avec eux, je leur disais que j'étais frappé par un coup cœur et je n'en pouvais plus. Et chacun, à son tour, racontait son numéro, puis j'ajoutais : « bon le mal est déjà fait, comment allons-nous gérer cela ? ». Nous avons conclu ainsi « il ne faut pas leur démontrer tous nos sentiments, il faut de la méfiance, leur faire peur », eh oui c'était les principes. Nous étions malheureux parce que nos copines étaient très loin de nous. J'étais impatient que le trimestre finissait afin d'aller retrouver mon amoureuse. Quant à Dougeline , elle était folle, elle voulait qu'on se parle tout le temps, des textos tout le temps. De ce fait, toutes mes petites économies étaient passées à acheter de crédits pour parler et écrire au téléphone, et c'était ainsi pour elle. Elle souffrait beaucoup. En plus, elle devrait emprunter le portable de ma cousine parce qu'elle n'en avait pas, et de plus je la blessais des fois car c'était la règle d'or. Je me sentais mal des fois, mais c'était une loi et je devais la respecter. Chaque jour qui passait était une éternité et l'amour n'arrêtait pas de grandir.

Les jours passaient et les vacances approchaient, il ne me restait plus que la semaine d'examen.

III. Les imprévus des vacances d'été

Après une semaine d'examens, j'étais essoufflé. Enfin les vacances d'été. J'avais appelé Dougeline pour lui dire que les examens étaient terminés. Il me restait qu'avoir de l'argent de transport pour partir, mais je n'en avais pas. Mon espérance était que mes oncles paternels allaient m'en donner, ils m'avaient posé un lapin, « que faire ? » Ça commençait mal, et surtout à entendre chaque jour ma petite Dougeline au téléphone, ça devenait de plus en plus mal.

Mon beau-père était un contremaître, il m'avait demandé d'aller passer une semaine avec lui au travail. En travaillant comme main-d'œuvre, il allait me payer comme tout le monde. Il est vrai que je n'aimais pas ce boulot, mais je n'avais pas d'autre choix. Je l'avais prévenue que j'allais attendre une semaine de plus. Le premier jour du boulot, une perle en main, je passais toute la journée à remplir les seaux avec du mortier. C'était tellement fatiguant que si ce n'était pas pour cette raison, je laisserais tomber et en plus de forte insolation. Le samedi, c'était le jour du paiement, « voilà 1200g pour toi Samuel » disait mon beau-père, c'était comme ça pour les main-d'œuvres car par jour c'était 200g, et on a passé 6 jours.

Revenant du boulot, j'avais appelé Dougeline pour l'annoncer que j'avais de l'argent et qu'on se voyait bientôt. Quelle joie nous ressentions ! Très rapide, j'avais acheté des savons de lessive, et je faisais la lessive. Le lendemain, je ne savais pas où diable mon beau-père avait eu ce foutu projet de construction avec son ingénieur, il m'avait proposé de rester travailler, car ce projet a beaucoup d'argent. Étant donné que le plus important pour moi ce n'était pas l'argent, mais plutôt d'être avec mon amoureuse, je n'avais pas voulu accepter, et ça tournait mal, il y avait maman et mon beau-père qui me grondait. Ce n'était plus une proposition, mais de préférence une imposition. J'étais accablé de tristesse et le pire quand je lui annonçais la nouvelle, c'était une déception à chaque fois qu'elle me disait « tu me manques » comme si le ciel était tombé sur moi. Mon seul espoir était que le projet ne prenait pas toutes les vacances.

Le lundi matin, la voiture du projet était passée nous prendre ; c'était loin de chez nous ; alors on devait résider pendant un temps là-bas. Arrivé là-bas, j'étais étrange, je ne parlais à personne au paravent et je ne faisais que mon boulot. mon boulot était celui »de prendre de l'eau dans un grand récipient tout près de moi et d'en verser dans le brassage de mortier tout près, ce n'était pas si dur pour gagner 250g par jour à cette époque ; une semaine me donnait 1500g. Pour un garçon comme moi à l'époque, c'était pas mal. Après 2 semaines, j'avais commencé à m'habituer et à me familiariser avec les travailleurs. Il y avait une marchande qui nous vendait à manger et on acquittait à nos dettes hebdomadaires le samedi. Les travailleurs étaient très amusants, très rigolos. Quelquefois, je riais toute la journée. Mais tout au fond de moi, il y avait un sombre, un manque parce qu'elle était comme mon complément. On se parlait au téléphone de nos occupations, des sujets, des rigolos, et de tout et de rien. Le travail accélérât dès lors que nous approchâmes du mois d'aout, donc c'était bientôt la fin du projet. Est-ce que je peux aller passer le reste de mes vacances à la capitale ? Voilà la question qui traversait mon esprit.

Enfin, le 10 aout « nous rentrons demain » disait mon beau-père, c'était une bonne nouvelle et nous avons organisé une petite fête ce soir-là. Je dansais, je chantais, et à tel point que je buvais, j'avais quasiment perdu la tête. Et le lendemain nous retournâmes chez nous, j'avais appelé oncle Remy pour lui dire que j'allais venir, mais il m'avait répondu de rester parce que les vacances finissaient bientôt et de me préparer pour l'école. Encore un échec ! je ne savais quoi dire à Dougeline, mais la fête de la ville s'annonçait, cette ville se fête du 13 au 15 aout. C'est une grande fête, il y a toujours beaucoup de gens : ceux de la ville, ceux qui viennent de tous coins du pays, des diasporas ainsi que des étrangers. C'est la fête de Notre Dame connue sous le nom de « fête gelée ou festival gelée ».

Pendant que mes amis étaient dans l'inquiétude pour l'argent, moi j'étais déjà prêt. Ma petite Dougeline ne voulait pas que j'aille, mais j'avais réussi de la convaincre en la rassurant que je n'y allais pas rester, alors que j'avais passé toute la nuit là-bas. Tout de suite après la fête, c'était la préparation pour l'école car bientôt serait le mois de septembre. Dieu merci j'avais de l'argent, j'achetais tous mes bagages pour l'année scolaire.

IV- L'ouverture de l'école

« C'est la résignation qui fait l'homme. » Comme dit ce dicton, je me résignais de rater le plaisir de mes vacances. La veille de l'école, je vérifiais mon uniforme, ma valise, et après, j'avais écrit à mon p'tit cœur au téléphone ensuite je me mettais au lit. Le lendemain, après m'être préparé pour l'école, je prenais ma bicyclette pour faire la route. La rue était bruyante, beaucoup de couleurs, des écoliers très jolis avec leurs uniformes tout neuf. Dans les carrefours, il y avait des encombrements, malgré la présence des agents de circulation. Arrivé devant la barrière de mon école, j'avais entendu : « Samuel, c'est toi ? » C'était une amie, on se saluait et on bavardait un peu. On avait sonné pour la montée du drapeau, j'étais allé prendre mon rang de secondaire I, on avait commencé à bavarder depuis le rang pour parler des vacances. Arrivé dans la salle de classe, il y avait d'autres visages, des élevés venant d'autres écoles de la ville. Ils devaient se présenter et dire quelle école de provenance et nous aussi. La première semaine était une semaine de présentation avec les profs et les matières. Le weekend, je l'avais appelée pour commenter notre première semaine, nous avons également partagé des souhaits académiques. Etant donné qu'on était au même niveau, il y avait des choses qu'on pourrait partager par téléphone bien sûr. Durant la deuxième, j'avais rencontré Zamor, c'était un nouveau. C'est un garçon très intelligent. Nous avons beaucoup

d'idées en commun, donc on commençait à s'entendre bien. Avant, je n'avais pas de vrai ami dans ma classe, j'avais seulement Dane, quant à lui c'est mon meilleur pote, on se connaît depuis en deuxième année fondamentale et certains croyaient même que nous étions cousins. Moi et Zamor nous étions deux bons amis, même si nous n'étions en même classe ; il était en neuvième année fondamentale alors que je faisais le secondaire I. Il aimait le dessiner, moi je préférais écrire, mais en commun nous aimions le football. Au bout de ça, je n'arrêtais de penser, quand arrivaient les vacances de Noël, il y avait un vide en moi que seule ma Dougeline pourrait combler, même dans la salle de classe des fois on s'écrivait. On ne pouvait se dispenser pour longtemps, je parlais au téléphone avec ses amies et ma cousine parce qu'elles étaient dans la même école et dans la même classe.

Dans mes prières, chaque soir, la rencontre était la thèse, et à chaque fois que je parlais à une amie c'était comme si je la voyais dans sa présence, je l'aimais à tel point que les autres ne m'intéressaient guère. Des jours passaient et les vacances de Noël approchèrent. Des fois, à la place de mes leçons je lui écrivais ou encore je pensais à elle. Eh oui je négligeais le devoir pour le sentiment, comme si rien d'autre n'était important, parfois on passait la nuit entière à parler au téléphone, car à l'époque ce réseau donnait des *freenight*.

Pendant que je négligeais mes études, le directeur venait de fixer la date des examens, c'était la semaine suivante. Le weekend j'étudiais tellement que je pensais pouvoir tout retenir en un petit weekend, malheureusement je n'avais pas cette potentialité.

V. Enfin les vacances de Noël

Après avoir subi les examens, j'étais un peu inquiet parce que pour moi ce n'était pas facile, mais avec l'envie d'aller à port au prince, j'arrivais à basculer cette inquiétude dans mon subconscient. Le jour du voyage, j'étais tellement content que j'avais perdu l'appétit. Après ce long voyage, j'étais arrivé à la station. Des va et vient partout, tout le monde était en activité, je prenais un bus, ensuite une camionnette et j'étais déjà arrivé. Salutations avec la famille, je bavardais un peu avec ma cousine, ensuite j'avais téléphoné à Dougeline afin de l'avertir de mon arrivé. Dans l'après-midi, elle était venue avec son petit frère sous prétexte d'acheter, car chez mon oncle il y avait une boutique. « Samuel, Samuel » d'une voix chuchotante, c'était ma cousine qui me faisait signe pour me prévenir de son arrivée. Elle avait frappé, et ma cousine allait lui ouvrir, des éclats de rire entre elles devant la porte. Enfin elle était venue me saluer en me donnant une bise sur la joue et son frère m'a serré la main, on parlait, mais je n'étais pas satisfait de la bise, malheureusement pour cet instant je ne pourrais avoir que cette bise, elle ne pouvait rester, car elle venait acheter, comme elle le prétendait. Après, elle m'avait écrit pour me dire qu'elle était contente, alors que je suggérais que pour moi que ç'a été peu. Pour me calmer, elle me disait qu'elle allait inventer quelque chose pour venir me voir au coucher du soleil. Et tout de suite, j'étais allé prendre une douche, j'avais mis mon t-shirt que j'aimais le plus et je m'embaumais de parfum. Moi et ma cousine, on s'assurait que les parents étaient en dessous dans la boutique, quant aux enfants, ma cousine s'en chargeait. « Toc toc », elle était déjà à la porte, j'allais lui ouvrir, elle avait couru dans mes bras, on s'embrassait en tourbillon on s'enfuyait dans la chambre. L'atmosphère était ardente, des mots tendres, comme s'il y avait de la magie, c'était un moment romantique. Après un bout de temps, elle devrait partir et je devrais également m'y habituer parce que nos rencontres étaient toujours éphémères. Après son départ, ma cousine était

venue, et elle voulait savoir tout. Elle et moi étions très loyaux. C'était toujours de petites visites sous prétexte de venir acheter chez mon oncle. Je me préparais pour le 24 décembre puisque c'est la veille de la fête de Noël. Comme tradition, on ne dort pas cette nuit-là, c'est le jour de la dépense, tout comme le 31 décembre, alors je devais économiser un peu d'argent et elle devait trouver un moyen de convaincre ses parents afin de la laisser sortir. Mais c'était un jeu d'enfant, les parents de Dougeline avaient confiance en Shella, alors elle nous avait servi de pont.

VI. Le 24 décembre

Etant donné que ma cousine était indispensable pour moi ce jour-là, alors qu'elle devait faire le ménage pour pouvoir sortir dans la soirée, je n'avais pas le choix de l'aider à faire tout le ménage et de faire tout ce qu'elle me demandait. Vers 8h Dougeline m'avait appelé pour me dire qu'elle était autorisée à sortir et j'allais me baigner pour les attendre à Delmas 33 chez oncle Bergeaud. Comme d'habitude oncle Rémy me donnait de l'argent de poche avant de partir. Et j'avais pris une camionnette à Delmas, après quelques minutes j'avais appuyé sur la sonnette car j'étais arrivé, là-bas il n'y avait pas seulement oncle Bergeaud, il y avait également oncle Jocelyn, tante Lerese et mes cousins et cousines. Parmi mes cousins, il y avait Clevens, celui-là c'est l'un des meilleurs cousins. Arrivé là-bas, après avoir salué tout le monde, je bavardais avec Clevens et les filles. Tante Lerese était une marchande, elle avait un mini-resto et elle vendait même des *fritailles*. Après, nous allions manger des boulettes de viandes. Que c'était bon ! Mais comme dit le dicton « l'excès en tout nuit », à tel point que j'avais mangé, je ne pouvais même pas boire un verre d'eau. Enfin les filles m'avaient appelé pour me dire qu'elles étaient en route. En attendant leur arrivée, je mastiquais un chewing-gum afin d'accélérer ma digestion. Après leur arrivée, Shella m'avait laissé ; je tenais sa main et nous marchions sans vraiment une destination, nous suivions le chemin avec une mélodie tout bas provoquée par le vent, elle jouait avec mes doigts, il faisait froid dans la nuit, beaucoup de câlins, c'était vraiment beau. Durant le chemin elle m'avait appris qu'en marchant avec une fille je devais la tenir par sa main droite. Lorsqu'on retournait tout près de la maison de mon oncle, soudain un gamin m'avait brandi la main en prétendant que je l'avais frappé, (à cette époque, dans certains quartiers, certains jeunes délinquants prenaient leur plaisir à insulter et tabasser les autres pour rien) j'avais commencé à m'énerver parce qu'il ne voulait pas me lâcher, et mon oncle avait aperçu la scène, et il s'était interposé entre nous. C'était la plus belle nuit de ma vie ; ensuite vers 1h, nous étions retournés ensemble.

VII. Le 31 Décembre

Plus la fin des vacances approcha, plus les jours étaient beaux. Le 31 décembre c'était bientôt. Ce jour est très attendu dans le monde entier ; de plus, c'est le dernier jour de l'année, partout de la musique, de la lumière et de la joie. Moi et mes complices avons monté le coup pour cette nuit-là, c'était la même planification du 24 décembre. Cette fois, je n'avais pas eu le temps de me bombarder de boulette de viande, car la première avait provoqué un mal de dent, alors pour me soulager, j'avalais très vite une pilule. Les filles étaient arrivées, on était resté dans la maison de l'oncle Bergeaud puisqu'il était plutôt cool avec moi, tout allait bien jusqu'à ce que ma cousine ait décidé de retourner après 20 minutes de leur arrivée. Si Shella retournait, cela signifie que Dougeline aussi devrait retourner, car c'était Shella notre hôte. Je ne voulais pas que Dougeline me quittât, car je l'attendais

longtemps et le bonheur de la soirée pour moi était sa présence, elle ne voulait pas, j'avais insisté, elle ne pouvait puisque Shella ne voulait pas rester. Alors, je me suis mis en colère. Je sortais sans qu'elles ne me vissent et je me suis mis à marcher jusqu'au carrefour pour aller renflouer mon téléphone parce qu'il allait être 24h. Et comme d'habitude, le premier jour de l'année, il fallait que j'appelle tous les membres de la famille pour leur souhaiter les meilleurs vœux. Du coup, mon tel avait sonné, c'était Dougeline ; je ne répondais pas et, à nouveau , cette fois-ci c'était ma cousine. Je décrochais, elle m'avait dit impérativement que Dougeline m'attendait, ensuite je retournais et Dougeline me disait qu'elle allait rester 30 minutes de plus avec moi, je refusais, j'avais répondu : « tu peux partir, je ne veux plus rester avec toi. Tu as dit que tu voulais partir, eh bien pars ! », puis je me suis retourné et lancé dans la rue. Elle avait essayé de me rattraper alors que j'étais très en colère. Pendant que j'essayais de tirer ma main de la sienne, soudain une voiture arriva et faillit la frapper. Oups ! j'ai dû arrêter. Quelle émotion ! Nous étions en état de choc ; et, malgré tout, elle voulait me convaincre et chercher à apaiser ma colère. Alors j'avais accepté, puis nous avons passé la nuit, mais sans le même gout qui nous animait au paravent jusqu'au lendemain.

VIII.Retour triste aux Cayes

Un nouvel an, et le jour du retour n'était pas trop loin puisque c'était le 3 janvier. Le 2 janvier était mon anniversaire. De ce fait j'avais besoin de faire des photos, après une petite sieste, je me suis levé et en cherchant mon portable et j'étais tombé sur un smartphone. A cette époque, ce genre de portable était rare, je ne savais si c'était un Android, ni ce qu'était un Android. Je l'avais pris et l'avais gardé en cachette. Dans l'après-midi Dougeline venait me voir et j'avais pris une petite photo avec le smartphone. Par rapport à la caméra de mon portable celle-là était parfaite. La veille du retour, j'étais allé dans la douche avec le portable afin que personne ne m'en aperçût, et après quelques minutes, la femme de mon oncle m'avait surpris dans la douche, mais elle n'avait rien vu, et après j'avais déposé le portable dans ma valise avec l'intention de rentrer avec lui aux Cayes, sans réfléchir des conséquences. Le lendemain mon oncle était allé me déposer à la station des autobus pour aller aux Cayes, mais durant le trajet je voulais lui dire que je partais avec le portable, mais je pensais que pour lui c'était très important par rapport à son économie. Après le voyage je dormais parce que j'étais fatigué. Dans l'après-midi, après mon réveil, mon téléphone avait sonné, c'était oncle Remy, moi qui pensais qu'il m'appelait pour me demander comment était le voyage, c'était comme un cauchemar, il m'avait dit que je lui faisais honte devant sa femme qui avait dit que j'ai volé le portable et le pire il m'avait dit de ne plus l'appeler. Je n'avais pas les mots puisque ça ressemblait à ce que disait la femme de mon oncle, malgré je ne voyais pas les choses ainsi. Dans la nuit j'avais des tas de coup fils de mes tantes, j'étais tourmenté, des fois je ne décrochais pas jusqu'à fermer mon portable. Mon oncle avait appelé ma mère, c'était vraiment pire. J'étais allé expliquer cela à mes amis eux au moins pourraient me comprendre. Je me demandais ce que Dougeline allait penser de moi en apprenant la nouvelle, et j'avais décidé de l'appeler et lui expliquer la situation, et elle m'avait compris et conseillé d'expliquer cela à mon oncle, mais comment ? puisqu'il ne répondait plus à mes appels. Après 3 jours, ma copine m'avait appelé pour raconter qu'elle était allée acheter à la boutique de mon oncle et sa femme m'avait taillé des bonnets, à tel point que c'était horrible elle ne voulait pas me les détailler. J'étais vraiment triste à penser que j'avais perdu l'amitié de mon oncle, et à penser que je ne pourrais plus voir Dougeline. J'avais continué à appeler mon oncle dans l'espoir qu'il me répondrait. Enfin, un jour,

je lui avais téléphoné et ça a décroché, mais malheureusement c'était quelqu'un d'autre qui me disait qu'il n'était pas là, mais je savais que ce n'était pas vrai, je lui avais laissé un sms pour lui expliquer ce qui c'était passé et lui avais dit que j'avais des regrets, enfin je lui avais demandé pardon. Je m'étais résigné à parler au téléphone avec ma copine, quant à ma cousine on ne parlait presque plus.

IX. souffrances des distances

Les jours passaient, loin de Dougeline, loin de l'amour ; cela commençait à empirer ; de plus je ne savais pas quand j'allais la voir. Toujours des textos, des appels ; des fois, on passait même la nuit à parler au téléphone. Mes parents ne voulaient pas que je parle la nuit ; à cause de cela, je faisais des choses en cachette, je couchais dans la chambre la plus éloignée de celle de mes parents. Quant à elle, pour que ses parents ne l'entendissent pas, elle avait augmenté le volume de son ventilateur au dernier niveau, là il faisait du bruit et ses parents n'arrivaient pas à l'entendre. J'écrivais souvent des poèmes tels que « Dougeline ma belle lune », « souffrances de ton absence ». En moi, il y avait un grand vide, tous mes désirs étaient de retourner à Port-au-Prince. Les autres filles ne m'intéressaient pas, tous mes rêves c'était de vivre avec elle, de bâtir une famille avec elle. Nous partagions ces genres de conversations souvent et elle aimait cela, avec tant d'illusion, on avait même prédit des noms à nos futurs enfants, on imaginait des scènes, nous partagions absolument tout.

Je me sentais si mal à regarder mes amis avec leurs copines, quand je regardais les feuilletons, quand je lisais les romans d'amour. Je me voyais avec elle dans ces histoires-là. C'était tellement fou, quand je mangeais, j'imaginai qu'elle mangeait avec moi. Enfin, dans chaque scène de ma vie je m'imaginai avec elle, comme un monde virtuel. Être loin de l'être qu'on aime, c'est dur, mais c'est encore plus dur de ne pas savoir le jour égaré où on allait avoir la rencontre.

X. Encore un été triste

La chaleur s'annonçait, les plages étaient fourmillées de gens, les jeunes partaient en vacances, c'était un nouvel été. De la gaieté, beaucoup d'ambiance, mais moi toujours triste et malheureux de ne pas pouvoir aller à Port-au-Prince retrouver ma petite sirène, cette fois-ci, à cause de ce qui s'était passé lors des vacances de Noël. De plus, je m'étais tellement laissé aller par cette passion que j'étudiais rarement mes leçons, et me voilà dans le pétrin le jour de la remise des carnets. Je n'avais pas obtenu la moyenne de passage et, au lycée, il n'y avait pas à refaire une classe (soit on est admis soit on est ailleurs). J'étais vraiment dans une atmosphère de problème, mais la chance était de mon côté, j'avais des notes qui étaient mal rentrées et j'ai dû laisser mon carnet en réclamation. Arrivé chez moi, je devais subir les injures de toutes sortes des parents. Par ailleurs je n'avais pas mis Dougeline au courant à propos de mon carnet, je lui mentais en la faisant croire que j'avais réussi et j'étais admis en classe suivante. Alors c'était un été avec une tristesse d'amour et l'inquiétude de mon carnet.

C'était vraiment un bouleversant car j'avais fait la promesse de ne jamais redoubler une classe jusqu'à la fin de l'école classique. Dieu merci, j'avais commencé à réconcilier avec mon oncle, il m'avait demandé mon carnet, je ne pouvais lui dire la vérité tel qu'elle était, alors je lui avais dit que mon carnet a eu une petite erreur qu'on allait arranger bientôt. Enfin c'est ce que je pensais et pourtant

j'avais passé toutes les vacances à réclamer mes notes et rien n'avait marché. On n'avait pas trouvé mes feuilles d'examens (c'était ce qu'on racontait). Le pire était que la première semaine de la rentrée des classes, je ne savais pas si j'étais admis ou bien si j'étais ailleurs. Et finalement il avait fallu que j'eusse appelé oncle Adrien pour se présenter pour moi, c'était le directeur d'une école. J'étais resté en attente, mes camarades m'appelaient pour me demander pourquoi je n'étais pas venu « est ce que tu es dehors Samuel ? », pour tout vous dire j'avais de la foi et je leur répondais : « je viendrai la semaine suivante ».

Ereka mon oncle m'avait appelé pour me dire qu'il avait classé l'affaire, que je pouvais aller à l'école, c'était une bénédiction. Il m'avait sévèrement parlé en me disant si cela arrivait une prochaine fois de ne pas l'appeler. Je me rappelle ce jour-là, maman a raconté à tout le voisinage les conneries de mon contentement. L'été était écoulé, toujours loin d'elle.

XI. Je te quitte Samuel

Eh oui ! elle l'avait bien dit, mais je n'aurais jamais imaginé qu'un jour elle eût pu prononcer ces mots-là. Mais d'habitude je lui disais cela souvent et elle me suppliait de ne pas la laisser, qu'elle ne pouvait pas vivre sans moi et ces petites ruptures étaient éphémères. Après une longue dispute à propos d'une crise de jalousie qu'elle avait faite, elle m'avait dit : « je te quitte », moi qui étais tellement orgueilleux, j'avais répondu : « ben, d'accord ! la vie continue ; ce n'est pas fin du monde. » Elle avait l'habitude de m'appeler 2 ou 3 jours après ces genres de dispute afin qu'on s'excusât, on dirait que les choses avaient changé : une semaine, j'avais vérifié mon portable, rien d'elle ; 2 semaines, toujours rien. Je faisais la même chose, et, cette fois, c'était pour de bon. Certains de mes amis m'avaient conseillé de l'appeler, j'avais refusé. Finalement les vacances de Noël approchèrent, j'avais besoin d'aller à Port-au-Prince, parce que malgré tout, j'avais envie de la voir. Comment faire ?

XII. Comment convaincre mon oncle ?

C'était l'enjeu, parce qu'aller à Port-au-Prince était un atout pour moi surtout avec l'envie de revoir Dougeline. Donc, je devrais trouver des arguments très convaincants afin que mon oncle accepte que je vienne. Les jours approchèrent, d'abord je devrais en parler à mes parents, mais en ce qui les concernait, la situation était plutôt légère, il suffisait de trouver une petite motion, en un mot je dirais c'était négligeable. Deux semaines avant les vacances j'avais pris mon tel et appelé mon oncle, ensuite j'avais raccroché tout en faisant des grimaces, je faisais une petite planification avant de l'appeler à nouveau en disant : « bonsoir tonton comment va tout le monde... est ce que je peux venir passer les vacances avec toi, car j'ai besoin d'acheter quelque chose à la capitale comme ça j'en profiterais s'il vous plaît. » Et je faisais comme j'avais prédit, il m'avait répondu avec une certaine fluidité, et il avait ajouté qu'il allait me prévenir si je devrais venir. Pour moi c'était un oui, alors je me préparais déjà pour aller à Port-au-Prince.

Le jour du voyage, maman avait appelé mon oncle, oups ! la situation fut compliquée : mon oncle avait dit qu'il ne pouvait pas me recevoir. J'étais déjà prêt, j'avais refusé de faire marche arrière, (pour vous dire, mes parents ne pouvaient pas me retenir). Dans l'autobus, oncle Bergeaud m'appelait pour me dire de rester chez moi, j'étais déjà déplacé c'était ce que je lui répondais. Des appels de tout le

monde pour me blâmer, finalement j'avais fermé mon téléphone. En début de tout cela, ce qui me renforçait, c'était l'envie de la revoir. Quand j'étais arrivé, j'étais allé chez oncle Bergeaud, il refusait de me recevoir et me blâmait. Vraiment j'étais têtu, malhonnête, il m'avait dit d'aller chez oncle Remy, alors que j'avais entendu qu'oncle Remy m'attendait avec un bâton en main, je n'allais pas me jeter dans la gueule du loup. Pour ce, j'étais allé chez tante Bertude à l'improviste, elle était surprise non seulement parce qu'elle n'était pas au courant, mais aussi je n'avais pas l'habitude de venir passer les vacances avec elle. J'étais allé me coucher après tous ces déceptions, honteux que je n'arrivais pas à me regarder dans un miroir. Dans la soirée, ma tante me disait qu'oncle Remy voulait que je fusse retourné aux cayes, je restais silencieux. Le lendemain, j'étais passé voir mon oncle et Dieu merci la situation était calme.

XIII. La noel avec mon ex

Après toutes ces calamités, je séjournais enfin chez ma tante Bertude, j'avais appelé Dougeline heureusement elle avait le même numéro, elle était surprise que j'étais dans la capitale. Chez tante Bertude il n'y avait ni fille, ni garçon, ce qui traduit même si on est garçon l'entretien de la maison c'était l'affaire de tout le monde. Donc le lieu de rencontrer Dougeline, c'était chez mon oncle. Avant d'aller chez mon oncle, je devais faire l'entretien de la maison (la vaisselle, la serpillière.) et l'entretien de la cour, alors que je ne faisais jamais ces choses-là chez moi. Assurément vous devez vous demander du titre de ce chapitre « comment ça le noël avec son ex ? », eh oui elle m'avait déjà remplacé, c'était un coup dur parce que je ne pensais pas qu'aussi qu'était notre amour qu'elle puisse me remplacer dans ce lapse de temp. Mais tout au fond de moi je pensais qu'elle avait fait cela par solitude et je me suis lancé à la reconquérir. Elle me disait qu'elle m'attendait je n'étais là et qu'il était trop tard. Je n'avais pas baissé les bras, j'avais continué à tenter de la convaincre, hélas j'avais seulement réussi à avoir des baisers. On dirait qu'un abruti lui a jeté un venin dont j'ignorais l'antidote. Et le pire c'était qu'elle m'avait dit qu'elle m'aimait, mais elle avait déjà pris sa décision, en plus elle aimait beaucoup son copain. Imaginez comment je me sentais ! Le soir du Noël, je lui avais demandé d'aller à Delmas avec moi comme d'habitude et elle m'avait répondu implicitement, je croyais que c'était un oui, mais au cours de la discussion elle me disait un truc à propos de son copain, je ne prêtais pas attention : c'était d'aller faire connaissance avec son ami, je refusais et j'étais allé tout seul à Delmas. Un Noël sans arbre de Noël, sans lumière ; voilà comment je me sentais.

La veille du nouvel an, j'étais allé la voir, nous avons caché dans un coin afin que personne ne nous vît. Quand il était 24h00, comme tradition, beaucoup de bruits, des feux d'artifices dans le ciel, on s'embrassait, c'était un moment sacré, sa tête penchait sur mes épaules. Malheureusement je devais partir, car son père allait arriver. Ouf ! pourquoi quand il s'agissait de moi ça ne durait qu'un instant ?

XIV. La veille du retour des vacances

Comme d'habitude, le soir de la veille du retour, elle venait toujours me voir. Juste avant son arrivée, ma cousine m'avait rassuré que les parents étaient allés à l'église pour prendre la sainte Cène et que c'était le moment parfait pour faire la fête. Quant aux enfants, elle s'en chargeait là-haut, et que moi je devais rester au rez-de-chaussée avec elle pour m'envoyer dans l'air. Elle exclamait : « si et seulement si tu ne réussis pas à faire cela, c'est que tu es le pire imbécile que je connaisse », je

réfléchissais un instant et mon subconscient m'avait parlé, je réalisais que j'étais nul, je me disais : « je vais le faire. » Un toc toc à la barrière, c'était elle, j'allais ouvrir et on restait en bas.

On commençait bien, je voulais anticiper, et d'un coup elle me disait de seulement la toucher dans la partie supérieure du corps et non dans la partie inférieure. Moi je voulais le contraire et on commençait à disputer. J'avais même envie de la frapper, mais du fait que je l'aimais beaucoup, j'avais peur. Elle voulait s'en aller, je ne savais pas ce qui m'avait pris. Enfin sa mère était venue la chercher. Je restais en bas triste un bon moment, ensuite, je faisais le beau visage comme si tout était bien passé, et j'étais monté à l'étage et ma cousine n'arrêtait pas de me questionner en me demandant de lui parler de ce qui s'était passé. Je n'avais rien raconté et après j'étais allé me coucher. Dans ma tête, c'était comme un ouragan, je me demandais ce que j'avais fait. Je prenais mon tel et je lui écrivais, elle me répondait très mal en me disant de ne plus lui écrire. La soirée était vraiment mauvaise. Le lendemain, dans le bus, je l'appelais pour continuer à m'excuser et c'était un soulagement d'avoir son pardon. Je retournais aux Cayes, mais on dirait que j'avais laissé mon esprit à Port-au-Prince.

XV. Les commérages de ma cousine

Depuis mon enfance, je savais que le point fort de ma cousine était les commérages, et c'était pour cette raison que j'avais prévenu Dougeline de faire attention à son égard. Mais elle ne m'avait pas écouté et voilà que Shella lui avait joué son petit numéro, (vous savez comment sont les filles, toujours des chuchotements entre elles) eh bien je ne savais pas comment, elles étaient fâchées. Mais ma cousine a raconté à tous ses amis des mensonges au sujet de moi et Dougeline. Quand je dis des mensonges, ce sont les pires, toute l'école était au courant y compris le père de Dougeline, la situation s'aggravait. Son père l'avait humiliée, grondée presque tous les jours jusqu'à ce qu'elle ne me n'ait plus parlé. Mais à côté de toutes ces choses-là, je ne savais rien de ce qui se passait, car je n'étais pas au courant. L'amour avait faibli, j'étais resté dans mon coin et elle dans le sien. Quant à ma cousine, son portable était perdu, donc je ne communiquais point avec la capitale, le feu ne brillait point.

XVI. Le temps mort de cet amour

Il y avait une rumeur qui circulait dans la famille de la capitale, c'était que ma cousine m'avait donné Dougeline comme copine et moi je lui avais donné Caleb comme copain, comme si on faisait un troc, enfin une chose comme ça. Donc je ne voulais pas entrer dans les détails ; de ce fait, la capitale a fini par ne pas m'intéresser.

A l'école, mon meilleur ami était Zamor, mais tout près de chez moi il y avait Guerlande, celle-là était une pieuse, je me moquais d'elle assez souvent sans savoir qu'un jour j'allais avoir un coup de foudre pour elle. Elle était en même classe que moi et de plus dans la même école. Avec l'histoire d'aller travailler avec elle tous les jours, je commençais à la reconnaître et j'avais pu découvrir qu'en elle, il y avait des choses spéciales par rapport aux autres. Elle était si simple mon Dieu ! si aimable, si joviale et tellement innocente. J'avais commencé à avoir des sentiments pour elle. Mais la question que je me posais était : « de l'amour ou du désir ? Je pourrais dire que c'était un désir qui m'avait amené à l'amour. Je racontais à Zamor que je voulais la draguer et que j'allais faire la fête avec elle. J'avais

échoué, mais j'avais réussi à la bouleverser. Elle ne voulait pas car elle croyait trop en Dieu, mais j'avais seulement réussi à lui voler quelques baisers.

Tout au long de cette histoire, j'avais croisé Marie ange. Elle était très intelligente mais une vilaine fille. C'était une amie de Guerlande, toujours dans la même classe et la même école. Marie ange n'était qu'un défi pour moi, contrairement à Guerlande qui était un désir avec beaucoup de passion. Je voulais la défier parce qu'elle croyait savoir comment affoler les hommes. Guerlande m'aimait malgré que sa foi ne lui eût pas permis d'être avec moi, et Marie Ange, en jouant ce jeu avec moi, a fini par m'aimer. La situation était dégénérée parce qu'elle était au courant de toutes les filles que j'aimais. Elles étaient fâchées entre elles, pendant que moi dans mon coin je considérais cela comme une gloire.

Je tenais beaucoup à Guerlande, mais je ne voyais pas de futur avec elle, car elle était malade et moi j'étais un peu rationnel, je me disais que je n'allais pas marcher à l'hôpital toute ma vie. Tous les jours j'étais chez elle et je retournais chez moi vers 10h PM. Je me rappelle qu'un soir, un individu a failli me tabasser en retournant de chez elle. Des fois, je faisais même des crises de jalousies. Un jour, j'étais allé la voir, son tel avait sonné et j'étais un peu vexé et j'avais téléphoné à Dougeline, vous n'aurez jamais imaginé, elle m'avait envoyé tout droit en enfer d'un seul coup sans que je ne dise un mot, j'avais raccroché sans rien dire et j'étais retourné chez moi. Pour être franc, la journée était bousillée.

XVII. Le groupe de whatsapp

Les jours passaient. Des smartphones étaient distribués dans le pays et les jeunes s'en régalaient. Caleb avait décidé de créer un groupe WhatsApp qui s'appelait « All Young », j'avais entendu parler de ce groupe et tenté par le plaisir, j'avais demandé à Caleb de m'ajouter et il n'avait pas hésité de le faire. Un soir, on demandait à tout le monde d'afficher leur photo sur le groupe, donc il fallait que chacun envoyât une photo sur le groupe, et moi qui attendais toujours le dernier moment était surpris de voir la photo de Dougeline sur le groupe. Eh oui elle était sur le groupe, mais sur le groupe chacun avait un pseudo, moi c'était : « Samy » et elle, c'était : « Liline », ce surnom, c'était moi qui l'avais. Je n'avais pas envoyé de photo, on a beau commenter sur le groupe tous les jours, mais j'avais dit à mes potes de faire en sorte que ce ne fût pas moi. Un soir les membres du groupe avaient insisté de voir ma photo, si non ils demandaient qu'on me mette dehors du groupe. Etant donné que c'était une obligation, j'avais envoyé ma photo, elle était en ligne et elle avait envoyé un autocollant qui avait la tête d'être surprise ensuite j'avais laissé le groupe instantanément. Elle m'avait écrit en privé en me demandant pourquoi j'avais laissé le groupe et je lui répondais que je ne voulais pas qu'elle se sentît mal et que je ne savais si elle était sur le groupe. Elle m'avait dit que ça ne causait aucun problème et elle avait demandé à Caleb de me rajouter. C'était un nouvel horizon qui se pointait.

XVIII. Réconciliation et début d'une nouvelle amitié

Ce groupe de WhatsApp était une bénédiction. Grâce à ça, nous avons pu réconcilier et c'était une nouvelle amitié. Nous parlions souvent au téléphone ; des fois, elle me racontait combien son copain l'aimait pendant que je faisais semblant que ça m'intéressait. On dirait que ça allait bien entre eux, car sur son profil de WhatsApp, c'était son copain qui était affiché, et le pire sur Facebook, le nom d'utilisateur de son compte était formé de son prénom suivi du nom de famille de son copain. Et je

devais supporter les moqueries de mes amis qui disaient que j'avais perdu cet amour, mais parmi eux le plus compréhensif était Dane, lui au moins savait qu'il y avait de l'espoir que nous pouvions être ensemble à nouveau. C'était pour cette raison que c'était lui qui savait tous mes secrets, comme par exemple : un soir de 31 décembre, j'avais appelé Dougeline pour lui souhaiter les meilleurs vœux du nouvel an et elle me parlait avec tristesse, j'ai voulu savoir ce qu'elle avait alors qu'elle ne voulait pas. Après avoir insisté, elle m'avait répondu qu'elle était sans les nouvelles de son copain et que lorsqu'elle a vu l'appel elle croyait que c'était lui, qu'elle avait peur que quelque chose lui arrivât. J'avoue que c'était un coup de fouet pour moi. Ben, j'avais répondu : « ne t'inquiète pas il va t'appeler ». A mon avis, elle faisait cela pour me faire mal. Je ne savais pas pourquoi, mais elle avait gâché mon premier jour de l'année.

XIX. Fin de l'école classique et départ pour la capitale

Après le baccalauréat, c'est la fin des études classiques. J'avais envie d'aller à la capitale pour rentrer à l'université. Etant donné que l'économie de ma famille était faible, j'étais allé à la capitale pour postuler au concours de l'UEH, c'est une université d'Etat. De ce fait, je devais passer d'abord dans un préfac qui donnait des cours préliminaires pour le concours. J'étais chez oncle Remy, donc tout près d'elle.

Mais je vais vous dire que le dernier jour du baccalauréat, moi et Caleb avons fait connaissance avec deux jumelles, c'était « Nadine et Nadia », nous avons échangé les coordonnées. La mienne était Nadine. Après un peu de temps, on a fini par être ensemble, et elle m'appelait souvent car j'étais loin d'elle. Mais pendant tout ce temps, je parlais avec Dougeline aussi et elle savait que j'avais une copine. Un soir, Dougeline m'appelait pour me dire que nous nous aimions trop pour être séparés, que nous devons être à nouveau ensemble. Moi qui l'aimais encore, c'était la meilleure décision sans même penser à Nadine. Elle m'avait demandé à propos de Nadine ce que j'allais faire, je lui répondais que je gèrerais la situation. Mais que faire avec Nadine ?

XX. De nouveau ensemble

On était ensemble de nouveau, mais je devais trouver un moyen de laisser Nadine car cette fois-ci j'étais sérieux plu que jamais. Je n'avais pas beaucoup de temps puisque le préfac comblait toute la journée et ça durait un mois, j'avais seulement le dimanche et de plus tous les soirs je devais étudier. Nadine voulait qu'on se parle tout le temps, cela ne me plaisait pas, donc elle commençait à devenir nuisible pour moi et je commençais à en avoir marre d'elle. J'avais profité de cette occasion pour créer quelque chose.

C'était un coup dur pour elle, à tel point que j'étais aveugle par l'amour de Dougeline que cela m'importait peu. La vie était rose, on avait beaucoup de projets, comme par exemple : « créer un compte en banque pour économiser pour notre futur foyer. J'étais prêt à tout pour elle, car je réalisais que je l'aimais vraiment. Mais même de nos jours, je me demandais encore, est ce que c'est réciproque pour elle.

XXI. Ma plus grande blessure en amour

Apparemment, elle m'avait fait ressentir l'amour, c'était toujours des textos, des appels et on se voyait des fois. Tout était bien jusqu'à ce qu'elle m'eût appelé en me disant qu'elle voulait me dire quelque chose de très important, et elle préférerait m'envoyer un SMS. Mais juste avant, elle voulait laisser tomber parce qu'elle prétendait être malade et que moi je ne l'aurais pas acceptée. Je lui avais rassuré que tout ce qui comptait pour moi c'était de l'avoir à mes côtés pour toujours et que mon amour pour elle ne se base pas sur la beauté esthétique ou d'autres valeurs physiques, mais que chaque jour qui passait se multipliait cet amour que j'éprouve à son égard.

Enfin elle m'avait envoyé le texto, elle me disait qu'elle ne voulait pas des problèmes à l'avenir avec son père parce qu'il n'accepterait jamais qu'on soit ensemble. C'était un texto assez choquant, mais encore plus quand je la suggérais de se souvenir qu'on avait promis de lutter pour notre amour quoi qu'il arrive et qu'elle m'avait répondu « : « je suis désolée. » Quand je dis : « ma plus grande blessure », c'était que j'étais bouleversé, je n'avais pas mangé, je ne parlais à personne, et je ne pensais pas y surmonter. Dommage pour Nadine que c'était à ce moment-là que j'avais décidé de prendre ma décision avec elle. Dougeline avait tout gâché, ce qui me paraissait bizarre, c'était que jusqu'à nos jours je n'arrive pas à croire à cette histoire de son père, car c'est trop minime pour un amour aussi intense. Mais elle m'avait dit que c'était la vraie raison. J'étais devenu méchant avec les filles, elle était toujours amie avec moi, et plus elle me parlait plus elle me rendait venimeux.

XXII. Non pour de vrai

Les saisons ont changé. Grâce à Dieu, j'étais arrivé à penser autrement, j'avais tourné la page grâce à la lecture, j'avais cessé d'être méchant et je réalisais qu'en faisant cela je me faisais mal également et le mal que je faisais va finir par me revenir un jour, pour cela j'étais prudent et patient.

On dirait un rêve, après ce qu'elle m'avait fait subir, elle voulait qu'on fût à nouveau ensemble. J'avais changé, malgré en moi, il restait quelque trace d'amour pour elle, mais cette fois-ci j'avais dit non pour de vrai, j'avais renoncé à cet amour qui m'avait dévasté et qui m'avait porté préjudice. Et c'est ainsi que cet histoire a pris fin. (il est vrai que c'était un feu ardent, mais j'avais appris une chose, c'est que : les romans, les feuilletons et les belles histoires d'amour ce ne sont que de la fiction.)

Fin

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous

